

Recevez, pieux et charitables Laïcs, et adoptez ces tendres enfans avec cette joie cordiale qui caractérise la vraie charité. Ayez pour eux toute la tendresse que vous aimeriez à voir chez ceux qui recevraient vos propres enfans s'ils avaient le malheur de vous perdre, et si, relégués sur une terre étrangère, sans parens et sans amis, ils étaient réduits à une aussi affreuse misère. N'est-ce pas le temps, s'il en fut jamais, d'accomplir ces touchantes paroles du Seigneur : *Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit; Prout vultis ut faciant vobis, homines, et vos facite illis similiter.* (Luc, 6, 31.)

Animés de ces sentimens, vous accueillerez ces enfans, vous les élèverez avec soin, vous les corrigerez avec bonté, vous les aimerez avec tendresse. Oh ! qu'ils vous paraîtraient intéressans et aimables, ces enfans, si vous saviez comme ils sentent vivement le bien qu'on leur fait ; comme ils sont reconnaissans pour ceux qui en prennent soin, comme ils prient avec foi le Père des miséricordes pour ceux qui les assistent ; comme ils s'embrassent avec de vifs transports de joie, quand ils se rencontrent, après s'être cru morts ; comme ils sont émus, quand il leur faut se séparer les uns des autres pour ne plus peut-être jamais se revoir ; comme ils pleurent, quand on leur rappelle le souvenir de leurs chers parens ou de quelques-unes des personnes charitables qui ont sacrifié leur vie pour les soulager dans leur malheur ; comme ils regardent avec attendrissement ceux qui les viennent voir pour les adopter, dans l'espoir d'être assez heureux pour fixer leur choix ; comme ils sont fermes et décidés, quand il leur faut rejeter les offres flatteuses de ceux qu'ils connaissent être les ennemis de leur foi ; comme elles sont sincères et abondantes les larmes qu'ils versent, quand il est question de dire adieu.